

l'autre Matildana l'aînée pétrie d'humanités latines et grecques et pleine de sollicitude envers sa cadette. A l'évocation de ces deux femmes il faut ajouter celle d'Aganila, fille de Rehvana, dont le prénom, on le verra, est plus compliqué qu'il n'y paraît à première vue.

Pour aller vite je vais concentrer mon étude surtout sur ces trois prénoms.

Il est évident que Rehvana et Matildana partagent d'emblée la même finale a-na (a + na). Je vois en na une manière de suffixe qui viendrait s'ajouter à un radical : respectivement Rehv et Matild.

Il importe de s'interroger dans un premier temps sur la signification symbolique de ce suffixe dont je démontrerai que, malgré les apparences, il fonctionne aussi, du point de vue de la grammaire de l'inconscient, avec le prénom Aganila. Je ne me permettrais pas de procéder à une <sup>quelconque</sup> telle manipulation sur le prénom de cette malheureuse enfant (malheureuse car elle est le souffre-douleur d'Eric, compagnon de Revhana qui a appris que la petite n'est pas de lui). Ce n'est donc pas moi, mais c'est le texte lui-même qui organise son propre lapsus. Page 230, on peut lire Agalina, dans la bouche de Man Cidalise, la brave paysanne voisine de Rehvana :

"Qu'est ce que tu comptes faire maintenant ? tu veux ramener Agalina chez ce forcené ? Je te l'interdis ! Si c'est ce que tu as en tête autant la tuer tout de suite".

Je prétends qu'il ne s'agit d'une coquille : "En tout cas <sup>pas</sup> ~~si~~ c'en est une, il s'agit d'une coquille située au niveau du narrateur lui-même. En tout cas, elle est lourde d'implications psychanalytiques.

Dans un deuxième temps, il convient de marquer la relation qui s'établit entre ce suffixe symbolique na et l'élément na qu'on trouve dans le nom FINALIE, nom d'épouse de la romancière.

l'autre Matildans l'ainée pètrie d'humanités latines et grecques et pleine de sollicitude envers sa cadette. A l'évocation de ces deux femmes il faut ajouter celle d'Agalina, fille de Revans, dont le prénom, on le verra, est plus compliqué qu'il n'y paraît à première vue.

Pour aller vite je vais concentrer mon étude surtout sur ces trois prénoms.

Il est évident que Revans et Matildans partagent d'emploi la même finale -ns (s + ns). Je vois en na une manière de suffixe qui viendrait s'ajouter à un radical : respectivement Revn et Matild.

Il importe de s'interroger dans un premier temps sur la signification symbolique de ce suffixe dont je démontrerai que, malgré les apparences, il fonctionne aussi, du point de vue de la grammaire de l'inconscient, avec le prénom Agalina. Je ne me permettrais pas de procéder à une telle manipulation sur le prénom de cette malheureuse enfant (malheureuse car elle est souffre-douleur d'Eric, compagnon de Revans qui a appris que la petite n'est pas de lui). Ce n'est donc pas moi, mais c'est le texte lui-même qui organise son propre lapsus. Page 230, on peut lire Agalina, dans la bouche de Man Cibalise, la brave paysanne voisine de Revans :

"Qu'est ce que tu comptes faire maintenant ? tu veux ramener Agalina chez ce forcené ? Je te l'interdis ! Si c'est ce que tu as en tête, autant la tuer tout de suite".

Le prétends qu'il ne s'agit d'une copuille : "En tout cas s'il c'en est une, il s'agit d'une copuille située au niveau du narrateur lui-même. En tout cas, elle est lourde d'implications psychanalytiques.

Dans un deuxième temps, il convient de marquer la relation qui s'établit entre ce suffixe symbolique na et l'élément na qu'on trouve dans le nom PINALIE, nom d'épouse de la romancière.